



**Conjuguer les différentes approches éthiques
dans la fiction de Fouad Laroui:
Vertus, déontologie et libéralisme dans
'Le costume de monsieur Didi'**

Mouhcine DRII

Prof de français au cycle secondaire qualifiant à Meknès

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines- Dhar El Mahraz- Fès

Université Sidi Mohamed Ben Abdellah- Fès

Laboratoire des Sciences du Langage, Littérature, Arts, Communication et Histoire)

Directrice de thèse : Mme NADIA CHAFAI

(Maroc)

Résumé:

Cet article analyse les enjeux éthiques de la nouvelle "Le costume de Monsieur Didi" de Fouad Laroui, en se basant sur trois approches éthiques principales. Dans l'éthique des vertus, il dégage la leçon morale de se libérer de la jalousie et d'embrasser sa propre lumière, pour façonner des relations bienveillantes. L'éthique déontologique identifie la leçon d'être des journalistes et lecteurs intègres, responsables et ouverts au débat. Le libéralisme éthique prône la tolérance et le respect de la liberté d'expression, afin de créer un environnement inclusif. En résumé, l'article propose une analyse approfondie des enjeux éthiques de cette nouvelle à travers ces trois cadres théoriques distincts.

Mots clés - Enjeux éthiques ; Nouvelle ; Fouad Laroui ; Éthique des vertus ; Éthique déontologique ; Libéralisme éthique ; Leçons morales ; Relations bienveillantes ; Intégrité journalistique ; Liberté d'expression



Title: Conjugating the different ethical approaches in the fiction of Fouad Laroui: Virtues, deontology and liberalism in 'The Suit of Mr. Didi'

Abstract :

This article analyzes the ethical issues raised by Fouad Laroui's short story "The Suit of Mr. Didi", based on three main ethical approaches. From the virtue ethics perspective, it extracts the moral lesson of freeing oneself from jealousy and embracing one's own light, in order to cultivate benevolent relationships. The deontological ethics approach identifies the lesson of being principled, responsible and open-minded journalists and readers. The ethical liberalism stance advocates for tolerance and respect of freedom of expression, to create an inclusive environment. In summary, the article offers an in-depth analysis of the ethical issues in the work, through these three distinct theoretical frameworks.

Key-words- Ethical issues ; Short story ; Fouad Laroui ; Virtue ethics ; Deontological ethics ; Ethical liberalism ; Moral lessons ; Benevolent relationships ; Journalistic integrity ; Freedom of expression



Introduction

Les nouvelles de l'écrivain marocain Fouad Laroui constituent un véritable trésor pour quiconque s'intéresse aux questions d'ordre moral et éthique. À travers ses récits subtils et profondément humanistes, Laroui ne se contente pas de soulever une multitude de dilemmes éthiques - il véhicule également des morales ancrées dans les différentes approches philosophiques.

C'est le cas de la nouvelle *Le costume de monsieur Didi* de son recueil de nouvelles *Tu n'as rien compris à Hassan 2*, qui soulève des enjeux moraux complexes et variés. Dans cet article, nous proposons d'analyser cette nouvelle à travers le prisme de trois approches éthiques distinctes : l'éthique des vertus, l'éthique déontologique et le libéralisme éthique.

Tout d'abord, nous examinerons la nouvelle à la lumière de l'éthique des vertus. Cette perspective met l'accent sur le développement des qualités morales de l'individu, telles que la bienveillance et l'intégrité, et sur la façon dont elles façonnent nos relations interpersonnelles. Nous dégagerons ainsi une première morale ancrée dans cette éthique de la vertu.

Ensuite, nous aborderons l'éthique déontologique, qui se concentre sur le respect de principes et de devoirs moraux, indépendamment des conséquences. Nous verrons comment "Le costume de monsieur Didi" véhicule une morale déontologique, notamment en ce qui concerne l'intégrité journalistique et l'esprit critique du lecteur.

Enfin, nous explorerons le libéralisme éthique, qui valorise la tolérance, le respect de la liberté d'expression et l'ouverture d'esprit. Nous montrerons comment cette troisième morale, issue de la nouvelle, s'inscrit dans cette perspective libérale.

À travers cette analyse approfondie, nous souhaitons mettre en lumière la richesse et la complexité des enjeux éthiques soulevés par "Le costume de monsieur Didi", tout en proposant des pistes concrètes pour leur mise en pratique dans les sphères personnelle, professionnelle et sociétale.

Ce faisant, nous serons en mesure de saisir la richesse et la nuance des réflexions éthiques véhiculées par cet auteur talentueux, dont cette nouvelle constitue un support d'étude particulièrement pertinent et stimulant pour quiconque s'intéresse aux enjeux moraux.

1. L'éthique des vertus

1.1. Définition

L'éthique des vertus se démarque des autres approches éthiques en mettant l'accent sur le développement des qualités de caractère plutôt que sur l'application de règles morales ou la prise en compte des conséquences des actes. Selon Aristote, « *la vertu est une disposition à bien agir, acquise par l'habitude, qui*



nous porte à choisir le juste milieu entre deux extrêmes, l'excès et le défaut. »¹. Autrement dit, pour Aristote, la vertu n'est pas simplement une règle à suivre, mais une qualité de caractère que l'on développe progressivement par la pratique. L'objectif de l'éthique des vertus est donc de façonner des agents moraux vertueux, capables de mener une vie épanouie, plutôt que de prescrire des devoirs à respecter.

Poursuivant cette réflexion, la philosophe Rosalind Hursthouse affirme : *« l'éthique des vertus considère les vertus morales comme la clé pour mener une vie bonne et épanouie. Plutôt que de se concentrer sur les règles ou les devoirs, elle se concentre sur le développement du caractère vertueux de l'agent moral. »²* Ainsi, l'éthique des vertus s'écarte des approches centrées sur l'application de règles morales ou sur l'évaluation des conséquences des actes, pour se focaliser sur la formation d'individus possédant les qualités de caractère nécessaires à l'épanouissement personnel.

De même, Alasdair MacIntyre souligne *« l'éthique des vertus se concentre sur les qualités de caractère qu'un agent doit posséder pour être considéré comme une bonne personne dans une communauté donnée. Les vertus sont des traits de caractère acquis par l'habitude et la pratique. »³* MacIntyre insiste donc sur le fait que les vertus sont des dispositions appréciées au sein d'une communauté particulière, et qui se développent par l'exercice régulier.

Enfin, selon Roger Pouivet, *« cette approche met l'accent sur les qualités de caractère, telles que la sagesse, le courage ou la tempérance, plutôt que sur les règles morales ou les conséquences des actes. Son but est de former des agents moraux vertueux plutôt que d'édicter des devoirs. »⁴* Pouivet souligne ainsi que l'éthique des vertus vise avant tout à cultiver chez l'individu des dispositions morales favorables à son épanouissement personnel et à son acceptation par sa communauté, et non simplement à lui imposer des règles à suivre.

En résumé, l'éthique des vertus se distingue par son intérêt central pour le développement du caractère moral de l'individu, dans le but de l'aider à mener une vie épanouie et à être considéré comme une "bonne personne" au sein de sa communauté.

1.2. La première morale dégagée de la nouvelle "Le costume de monsieur Didi" :

« Libère-toi de la jalousie, embrasse ta propre lumière »

L'histoire se déroule à Khouribga où Didi, un homme au costume précieux de Pierre Cardin *« Mais ce costume! Jamais à Khouribga nous n'avions vu une telle merveille. Signé: Pierre Cardin. De la marque. Du chic, du moderne, du coupé*

¹ Aristote, *Éthique à Nicomaque*, éditions Les Belles Lettres, p.65

² Rosalind Hursthouse, *Vertus morales et intellectuelles*, éditions Vrin, p.28

³ Alasdair MacIntyre, *Après la vertu*, éditions PUF, p.237

⁴ Roger Pouivet, *L'éthique des vertus*, éditions PUF, p.5



selon les lignes. De l'élégantissime.»⁵ devient l'objet de curiosité et d'envie de la part de ses collègues du Café de France. Intrigués par la provenance de son costume luxueux, ils commencent à spéculer et à nourrir des rumeurs sur sa vie secrète et ses ressources financières « a) ils touchent une prime, ceux de la dragline? b) où l'a-t-il acheté, son costard? c) comment se fait-il que Bouchta, son chef direct, n'a même pas de quoi s'acheter un marcel, avec sa prime ? (...) i) ce doit être un mouchard: j) c'est un mouchard; k) c'est un flic; l) c'est avec son salaire d'agent secret qu'il a acheté le Pierre Cardin (...) »⁶

C'est ici que la jalousie entre en jeu. Les collègues de Didi, voyant en lui une figure énigmatique et désirant posséder ce qu'il a, succombent à l'envie de découvrir le secret derrière son apparence distinguée. Au lieu de faire preuve de respect et de curiosité bienveillante, ils se laissent emporter par la jalousie, qui devient une force destructrice.

Cette jalousie pousse finalement les collègues de Didi à commettre un acte cruel: voler son costume. « *bref ils allèrent voir la mère de Didi (...) et tandis que deux d'entre eux s'entretenaient avec la vieille femme affolée, un autre s'introduisait subrepticement dans la chambre du graisseur, d'où il subtilisa l'oripeau: et ils détalèrent avec.* »⁷

Ils espèrent ainsi ridiculiser Didi et s'approprier une partie de son mystère et de sa distinction. « *Les nippenappeurs imaginèrent de promener le costume dans les rues. (...) Une espèce de mannequin, une croix de bois avec un ballon de foot figurant une tête convenable, fut construit en un tournemain.* »⁸

Cependant, leurs motivations sont basées sur un sentiment négatif et envieux, ce qui conduit à une émeute. « *Seulement, c'est le Maroc, on ne peut donc jamais rien faire sans qu'une nuée de morveux se joigne aux réjouissances. La faction Bouchta s'enrichit rapidement d'un flanc prépubère et d'une arrière-garde carrément poupignarde.* »⁹

La presse s'empare de l'histoire et propage une fausse information « *-On a brûlé symboliquement un bourgeois. (...) -Ils ont pendu un ingénieur de l'Office des bitumes du Tadla!- Ils l'ont décapité et joué au foot avec sa tête.* »¹⁰

Cette désinformation amplifie les tensions et déclenche une révolte dans le village.

« *Le gouverneur de la ville se retrancha dans sa villa et bombarda le ministère de l'Intérieur de messages alarmistes. Il réclamait la troupe.* »¹¹

⁵ Fouad Laroui, *Tu n'as rien compris à Hassan 2*, édition Pocket, 2004, pp.13-14

⁶ *Ibid.*, pp.16-17

⁷ *Ibid.*, pp.17-18

⁸ *Ibid.*, p.18

⁹ *Ibid.*, pp.18-19

¹⁰ *Ibid.*, pp.19-20

¹¹ *Ibid.*, p.20



Ainsi, l'histoire met en évidence les dangers de la jalousie. Elle montre comment un simple sentiment d'envie peut conduire à des actions préjudiciables et à une détérioration des relations. Les collègues de Didi, incapables de gérer leur jalousie de manière saine et constructive, ont perdu de vue les valeurs fondamentales de respect, de compréhension et de bienveillance envers les autres.

La morale de la jalousie dans cette histoire met en garde contre les conséquences néfastes de laisser la jalousie prendre le dessus. Elle nous invite à prendre conscience de nos propres sentiments de jalousie et à les gérer de manière responsable et constructive.

1.3. Une morale ancrée dans l'éthique de la vertu

C'est dans cette perspective que s'inscrit la morale dégagée de la nouvelle "Le costume de monsieur Didi". En effet, la leçon principale de cette histoire est de "se libérer de la jalousie" et d'"embrasser sa propre lumière", c'est-à-dire de cultiver des vertus comme l'acceptation de soi et le respect des autres, plutôt que de se laisser submerger par des sentiments nuisibles comme l'envie et la convoitise. C'est cette formation du caractère moral qui est au cœur de l'approche vertu-éthique.

L'éthique des vertus, contrairement à l'éthique déontologique (basée sur le respect de devoirs et de règles) ou à l'éthique conséquentialiste (qui juge la moralité d'une action par ses résultats), met l'accent sur le développement de qualités morales chez l'individu. L'idée est que pour être une "bonne" personne, il faut cultiver des vertus comme la sagesse, le courage, la tempérance, la justice, etc.

Dans cette nouvelle, les collègues de Didi font preuve d'un manque de vertus morales. Leur jalousie les pousse à des actes malhonnêtes et destructeurs, guidés par l'envie et le désir de ridiculiser Didi. Ils se laissent emporter par leurs passions négatives au lieu de faire preuve de retenue, de compassion et de respect envers leur collègue.

C'est cette opposition entre la vertu de Didi et les vices de ses collègues qui constitue le cœur de la dimension éthique de cette histoire. La morale qui s'en dégage n'est pas simplement "ne soyez pas jaloux", mais plutôt "développez les vertus morales qui vous permettront de vous accepter et de respecter les autres, plutôt que de vous laisser dominer par des passions destructrices".

Ainsi, l'approche vertu-éthique met l'accent sur le caractère de l'individu et sur sa capacité à cultiver une excellence morale, au-delà du simple respect de règles. C'est ce qui fait de Didi un modèle de conduite face à la jalousie de son entourage.

1.4. La mise en pratique concrète de cette approche vertu-éthique

En effet, l'essence même de l'éthique de la vertu réside dans le développement intentionnel de dispositions de caractère bienveillantes qui guident nos actions de manière plus holistique. Lorsqu'il s'agit de surmonter les défis posés par la jalousie



dans nos relations, cette approche nous invite à cultiver des vertus spécifiques qui peuvent transformer durablement la dynamique.

Ainsi, la vertu de générosité nous pousserait à nous réjouir sincèrement des succès des autres, à les encourager et à les soutenir, plutôt que d'y voir une menace. L'humilité nous aiderait à accepter nos propres limites sans nous définir par la comparaison. Et la bienveillance nous inspirerait à chercher le bien des autres avec un esprit d'ouverture et de compassion.

En développant activement ces dispositions vertueuses, nous ne nous contenterions pas de réagir à la jalousie de manière réflexive, mais nous travaillerions sur la transformation en profondeur de notre caractère. Ce processus exigeant peut avoir un impact durable sur nos relations, en nous aidant à cultiver la gratitude, l'empathie et une saine estime de soi.

Bien sûr, la mise en pratique concrète de cette approche vertu-éthique dans le domaine des relations interpersonnelles demande du temps et des efforts. Mais les bénéfices en termes de sérénité intérieure, de connexions authentiques et de réalisation de soi en valent largement la peine. C'est une voie ambitieuse mais profondément transformatrice.

2. L'éthique déontologique

2.1. Définition :

L'éthique déontologique, développée notamment par le philosophe Emmanuel Kant (1724-1804) dans son ouvrage *Fondements de la métaphysique des mœurs* (1785), se concentre sur les principes moraux universels et le devoir plutôt que sur les conséquences des actes. Selon Kant, « *la moralité de l'action ne dépend pas des effets qu'elle produit, mais du principe de volonté d'après lequel l'action est accomplie.* »¹²

Pour Kant, le devoir moral provient de la raison pratique et s'exprime à travers l'impératif catégorique : « *Agis toujours d'après la maxime qui fait que tu peux aussi vouloir qu'elle devienne une loi universelle.* »¹³. Autrement dit, l'agent moral doit se demander si l'action qu'il envisage pourrait être adoptée par tous sans contradiction. Comme Kant l'affirme, « *ce qui doit être conforme à la loi morale est ce qui peut devenir une loi universelle.* »¹⁴

Dans son ouvrage *Théorie de la justice* (1971), John Rawls développe une approche contractualiste de l'éthique déontologique. Rawls affirme que « *les principes de justice doivent être choisis derrière un voile d'ignorance où les individus ne connaissent pas leur position sociale future.* »¹⁵. Ces principes, tels

¹² Emmanuel Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Paris : Flammarion, 1985, p. 65.

¹³ Ibid., p. 92.

¹⁴ Ibid., p. 87.

¹⁵ John Rawls, *Théorie de la justice*, Paris : Éditions du Seuil, 1987, p. 169.



que « *l'égalité des libertés fondamentales et la juste égalité des chances, deviennent alors des devoirs inviolables.* »¹⁶

De même, dans *L'Éthique de la discussion* (1983), Jürgen Habermas soutient que « *la validité morale des normes dépend de leur acceptabilité par tous les concernés, dans le cadre d'un dialogue idéal.* ».¹⁷ Les normes morales doivent donc être « *le fruit d'un consensus rationnel plutôt que d'une simple application de règles.* »¹⁸

Ainsi, l'éthique déontologique se caractérise par sa focalisation sur les principes moraux universels et le devoir, indépendamment des conséquences des actes. Elle s'oppose en cela à l'éthique conséquentialiste, qui évalue la moralité d'une action en fonction de ses résultats.

2.2. La deuxième morale dégagée de la nouvelle "Le costume de monsieur Didi" :

« *Soyez des journalistes intègres, responsables et vérificateurs de faits, et soyez des lecteurs critiques, éduqués et ouverts au débat.* »

« *Quand les ouvriers se mirent en branle, la presse, représentée à Khouribga par un certain Zerhouni qui était le correspondant de tous les journaux, la presse donc, c'est-à-dire le seul Zerhouni, est-ce maintenant un pluriel ou un singulier, un masculin ou un féminin, bref Zerhouni, qui portait des verres énormes et avait suivi la révolution de très loin, câbla tous azimuts ce détail atroce :*

-On a brûlé symboliquement un bourgeois.

Ce qui devint naturellement (l'adverbe se perdit en itinéraire):

-Ils ont pendu un ingénieur de l'Office des bitumes du Tadla!

-Ils l'ont décapité et joué au foot avec sa tête. Ce qui n'était pas entièrement faux, car les gamins shootaient maintenant dans le ballon de foot qui avait figuré la tête de Didi absent. »¹⁹

Dans le contexte où les ouvriers se mobilisaient, la presse était représentée à Khouribga par un certain Zerhouni, correspondant pour plusieurs journaux. Dans le texte, le narrateur utilise l'expression "un certain Zerhouni" ²⁰de manière ironique pour souligner le mépris qu'il ressent envers ce correspondant et, par extension, envers la presse. En employant le déterminant adjectif indéfini "un certain", il dévalue l'importance et la crédibilité de Zerhouni de manière subtile. Cette ironie met en lumière une attitude sarcastique et critique envers les

¹⁶ Ibid., p. 91.

¹⁷ Jürgen Habermas, *L'Éthique de la discussion*, Paris : Éditions du Cerf, 1992, p. 86.

¹⁸ Ibid., p. 89.

¹⁹ Fouad Laroui, *Tu n'as rien compris à Hassan 2*, édition Pocket, 2004, pp.19-20

²⁰ Ibid., p.19



reportages de Zerhouni et remet en question la fiabilité de la presse dans son ensemble.

*"Est-ce maintenant un pluriel ou un singulier, un masculin ou un féminin ?"*²¹ Cette confusion dépeint la presse marocaine comme une entité indéfinie qui peut être difficile à cerner, reflétant ainsi la complexité de son fonctionnement.

La phrase *"avait suivi la révolution de très loin"*²² met en évidence un manque d'implication ou de proximité de la part des journalistes par rapport aux événements révolutionnaires en question. Cela soulève des préoccupations quant à la fiabilité et à la pertinence de leurs reportages, car ils peuvent manquer de compréhension approfondie et de contexte pour fournir une analyse précise et éclairée.

Un détail atroce fut alors diffusé de manière massive par Zerhouni, déformant ainsi la réalité : *"On a brûlé symboliquement un bourgeois."*²³ Cette information, dépourvue de toute nuance, fut rapidement transformée en un titre sensationnaliste et trompeur : *"Ils ont pendu un ingénieur de l'Office des bitumes du Tadla ! Ils l'ont décapité et joué au foot avec sa tête."*²⁴ Cette distorsion flagrante entre la réalité et le récit médiatique crée un climat de peur et de désinformation parmi le public.

Cette manipulation de l'information met en évidence la problématique éthique qui se pose dans le domaine de la presse. En donnant une valeur sensationnelle à l'information, Zerhouni et la presse qu'il représente trahissent leur devoir de vérité et de responsabilité envers le public. Cette déformation délibérée soulève des questions fondamentales sur la confiance que nous devrions accorder aux médias et la nécessité d'une presse objective et intègre.

En analysant ces exemples concrets de distorsion médiatique, le texte souligne l'importance de l'éthique journalistique et de la recherche de la vérité. Il nous encourage à remettre en question les récits sensationnels et à être critiques vis-à-vis des informations qui nous sont présentées. Finalement, il met en avant le besoin impératif d'une presse responsable, rigoureuse et transparente pour garantir une information fiable et éthique qui serve l'intérêt du public.

2.3. Une morale ancrée dans l'approche déontologique

La morale que nous avons mise en avant, exhortant les journalistes à être "intègres, responsables et vérificateurs de faits", et appelant le public à être "critique, éduqué et ouvert au débat", s'inscrit pleinement dans une approche éthique déontologique. En effet, cette vision morale repose sur le respect de

²¹ *Ibid.*, p.19

²² *Ibid.*

²³ *Ibid.*

²⁴ *Ibid.*



principes universels, indépendamment de toute considération pragmatique ou conséquentialiste.

L'intégrité, la responsabilité et le devoir de vérification des faits que nous réclamons des journalistes sont présentés comme des obligations morales intrinsèques, qui transcendent les simples considérations d'efficacité ou de rentabilité. De même, notre insistance sur l'esprit critique et l'ouverture au débat du public témoigne d'une conception déontologique, qui voit les citoyens comme des agents moraux à part entière, dotés d'un jugement éthique à exercer.

Cette approche déontologique se manifeste également dans notre condamnation sévère de la déformation de l'information par le journaliste Zerhouni. La transformation d'un "détail atroce" en titres sensationnalistes est perçue comme une faute morale caractérisée, car elle bafoue les principes d'honnêteté et de transparence qui devraient guider le travail journalistique. L'accent mis sur la vérité et l'objectivité, indépendamment de tout calcul d'impact ou de popularité, ancre cette critique dans une perspective déontologique.

Ainsi, les différents éléments moraux que nous avons mis en avant - l'intégrité professionnelle, le devoir de vérité, le rôle critique du public, le rejet du sensationnalisme - s'inscrivent pleinement dans une approche éthique déontologique. C'est cette grille de lecture, centrée sur le respect de principes moraux universels, qui nous permet de condamner fermement les pratiques journalistiques décrites et de défendre une vision exigeante de l'éthique journalistique.

2.4. La mise en pratique concrète de cette approche déontologique :

Au-delà de la seule affirmation de principes moraux abstraits, la véritable force de notre position éthique réside dans sa capacité à se traduire en pratiques et en comportements concrets, tant du côté des journalistes que du côté du public. L'intégrité, la responsabilité et l'esprit de vérification que nous exigeons des journalistes doivent ainsi se manifester dans leurs enquêtes minutieuses, leur souci du détail et leur refus catégorique du sensationnalisme. Cela suppose un travail acharné de recoupement des sources, une mise à distance critique des informations brutes, et une résistance aux tentations de l'opinion ou de la rentabilité. De même, l'esprit critique et l'ouverture au débat que nous appelons de nos vœux chez les citoyens supposent un engagement actif dans la vie publique, une remise en question constante des discours médiatiques, et un effort soutenu d'éducation et de réflexion personnelle. Les lecteurs doivent apprendre à décrypter les biais et les angles morts des articles, à confronter les différents points de vue, et à forger leur propre jugement de manière indépendante.

C'est à ce niveau de la mise en œuvre que notre approche vertu-éthique déploie toute sa pertinence. Car ce n'est qu'en se concrétisant dans des actes, des attitudes et des modes de fonctionnement, tant chez les journalistes que chez les citoyens, que les vertus morales que nous défendons pourront véritablement transformer les



pratiques journalistiques et la posture du public. Sans cette dimension pragmatique, notre discours risquerait de demeurer au stade de l'exhortation morale, sans réel impact sur la réalité du terrain. C'est donc par cette articulation étroite entre principes et actions, au niveau individuel comme collectif, que notre éthique pourra pleinement s'incarner et devenir un moteur effectif de changement.

3. Le libéralisme éthique :

3.1. Définition :

Comme l'a écrit le philosophe John Rawls, « *le libéralisme éthique est une théorie morale qui accorde une place centrale à la liberté individuelle.* »²⁵. Cette citation de Rawls souligne que le libéralisme éthique fait de l'autonomie et de la liberté des individus son principe fondamental.

Tout d'abord, le libéralisme éthique considère, comme le souligne le philosophe Isaiah Berlin, que « *chaque personne a le droit de mener sa vie selon ses propres choix, valeurs et croyances, dans la mesure où cela ne porte pas atteinte aux libertés d'autrui.* »²⁶. Berlin insiste sur le fait que le libéralisme éthique reconnaît le droit de chacun à poursuivre sa propre conception du bien, du moment qu'elle ne nuit pas aux autres.

Deuxièmement, ainsi que l'affirme le philosophe Ronald Dworkin, « *l'État doit rester neutre et ne pas privilégier une conception particulière du bien ou de la vie bonne. Son rôle est de garantir un cadre juste permettant à chacun de poursuivre librement sa propre conception du bien.* »²⁷ Dworkin souligne ici que l'État libéral doit s'abstenir de favoriser une vision spécifique du bien, et doit plutôt garantir les conditions d'une liberté individuelle.

Troisièmement, le libéralisme éthique prône, selon les mots du philosophe Will Kymlicka, « *le respect et l'acceptation de la pluralité des modes de vie, d'identités et d'appartenances culturelles, dans la mesure où ils n'enfreignent pas les droits fondamentaux. La tolérance et le respect de la diversité sont des valeurs fondamentales.* »²⁸. Kymlicka souligne l'importance accordée par le libéralisme éthique au pluralisme et à la diversité des conceptions du bien.

Quatrièmement, comme l'a souligné le théoricien politique Gerald Dworkin, « *l'État ne doit pas intervenir de manière paternaliste pour contraindre les individus à adopter un comportement particulier, sauf s'il s'agit de prévenir des préjudices graves. Le paternalisme étatique est donc limité.* »²⁹. Dworkin met ici l'accent sur le rejet du paternalisme par le libéralisme éthique, qui considère que l'État ne doit pas imposer aux individus une conception particulière du bien.

²⁵ John Rawls, *Théorie de la Justice*, Éditions du Seuil, 1971, p. 22.

²⁶ Isaiah Berlin, *Deux concepts de la liberté*, dans *Éloge de la Liberté*, Éditions Calmann-Lévy, 1958, p. 169.

²⁷ Ronald Dworkin, *Une question de principe*, Presses Universitaires de France, 1985, p. 203.

²⁸ Will Kymlicka, *La Citoyenneté Multiculturelle*, Éditions La Découverte, 1995, p. 75.

²⁹ Gerald Dworkin, *Paternalisme*, dans *Philosophie Politique*, Presses Universitaires de France, 1972, p. 123.



Enfin, ainsi que l'a affirmé le philosophe John Stuart Mill, « *les libertés individuelles, comme la liberté d'expression, de religion ou d'association, constituent la priorité morale du libéralisme éthique. C'est sur ces libertés que repose l'épanouissement de l'autonomie de chacun.* ».³⁰ Mill souligne le rôle central accordé par le libéralisme éthique aux libertés individuelles fondamentales.

En résumé, le libéralisme éthique vise, comme l'a décrit le philosophe Joseph Raz, « *à garantir un environnement social et politique favorable à l'exercice de la liberté individuelle, dans le respect mutuel des différences.* ».³¹ Raz résume ainsi l'objectif du libéralisme éthique, qui est de créer les conditions sociales et politiques permettant l'épanouissement de l'autonomie individuelle tout en préservant le respect mutuel.

3.2. La troisième morale dégagée de la nouvelle "Le costume de monsieur Didi" : « *Pratiquez la tolérance et l'ouverture d'esprit en respectant la liberté d'expression et la singularité de chacun, afin de créer un environnement où personne ne se sente jugé ou exclu.* »

« *Aujourd'hui, Didi porte une djellaba, qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il fasse soleil. Il s'est laissé pousser la barbe et il ne se promène plus, le dimanche. Le dimanche, tout le monde dort. Didi à Khouribga, Pierre Cardin à Paris.* »³²

La décision de Didi de ne plus s'habiller élégamment peut être considérée comme une forme de résignation face à l'intolérance et au rejet qu'il a rencontrés. Il a probablement réalisé que son choix vestimentaire élégant suscitait des réactions négatives et des jalousies parmi ses collègues ouvriers. Pour éviter les conflits et maintenir une certaine tranquillité, il a donc choisi de changer son style vestimentaire.

Cela soulève la question de la pression sociale que peuvent ressentir les individus lorsqu'ils cherchent à s'exprimer de manière unique et authentique. Dans certaines sociétés, la différence peut être mal perçue et entraîner des conséquences néfastes, comme le rejet, l'exclusion ou la stigmatisation. Cette pression peut pousser les gens à renoncer à leur individualité et à se conformer aux normes établies afin d'éviter d'être marginalisés.

La décision de Didi de porter une djellaba, un vêtement traditionnel, peut être vue comme une alternative qui lui permet de rester fidèle à sa culture et à son identité tout en évitant les conflits liés à son ancien style vestimentaire. La djellaba représente un retour à ses racines et une affirmation de sa singularité culturelle.

Cette histoire souligne également la nécessité d'une société plus tolérante et inclusive, où les différences sont valorisées plutôt que rejetées. Il est important de

³⁰ John Stuart Mill, *De la liberté*, Éditions Gallimard, 1859, p. 54.

³¹ Joseph Raz, *L'Autorité de la Morale*, Presses Universitaires de France, 1990, p. 194.

³² Fouad Laroui, *Tu n'as rien compris à Hassan 2*, édition Pocket, 2004, p.21



promouvoir un environnement où chacun peut s'exprimer librement sans craindre d'être jugé ou discriminé en raison de ses choix vestimentaires ou de toute autre forme d'expression personnelle.

3.3. Une morale ancrée dans le libéralisme éthique :

Tout d'abord, le choix vestimentaire de Didi peut être vu comme une forme d'expression de son autonomie individuelle et de son authenticité. Cependant, la pression sociale qu'il a subie l'a poussé à renoncer à ce mode d'expression pour se conformer aux normes établies et éviter l'exclusion. Cela soulève la question de la capacité réelle des individus à exercer leur liberté d'expression lorsqu'ils font face à l'intolérance de la société.

Le libéralisme éthique accorde une priorité à la liberté individuelle et au respect de la diversité. Pourtant, l'histoire de Didi montre que dans certains contextes sociaux, les différences peuvent être mal perçues et entraîner des conséquences négatives pour les personnes qui cherchent à s'exprimer de manière unique. Cela remet en question la capacité de l'État à garantir un cadre juste permettant à chacun de poursuivre librement sa propre conception du bien.

De plus, le choix de Didi de se rapprocher de ses racines culturelles en portant la djellaba peut être interprété comme une forme de refuge face à l'intolérance ambiante. Cette décision peut être vue comme une tentative de préserver son identité culturelle et son authenticité, malgré les pressions sociales.

Notre analyse souligne donc la nécessité d'une société plus tolérante et inclusive, conformément aux valeurs du libéralisme éthique. Il faut en effet promouvoir un environnement où les différences individuelles sont valorisées et respectées, afin que chacun puisse s'épanouir librement sans craindre d'être marginalisé.

3.4. La mise en pratique de cette approche de libéralisme artistique

La situation de Didi met en lumière un enjeu fondamental de notre société : la nécessité de respecter la liberté d'expression et l'authenticité individuelle, malgré les potentielles différences ou singularités. Son choix vestimentaire, bien que sortant des normes établies, relève de son droit fondamental à s'habiller comme bon lui semble. Malheureusement, ce choix a suscité des réactions négatives et du rejet de la part de certains de ses concitoyens, révélant une forme d'intolérance et de manque d'ouverture d'esprit.

Voici quelques Conseils pour promouvoir une société plus tolérante et inclusive:

1. Sensibiliser et éduquer : Mettre en place des campagnes de sensibilisation et d'éducation dans les écoles, les lieux de travail et les espaces publics pour promouvoir la tolérance, le respect des différences et l'acceptation de la diversité sous toutes ses formes.



2. Encourager le dialogue et la compréhension mutuelle : Organiser des forums de discussion et des événements communautaires qui permettent aux citoyens d'échanger, de se connaître et de mieux comprendre leurs différences respectives.

3. Adopter des politiques inclusives : Encourager les autorités locales et nationales à mettre en place des politiques, des lois et des réglementations qui protègent la liberté d'expression et garantissent l'égalité de traitement, quelles que soient les différences individuelles.

4. Valoriser la diversité : Mettre en avant les contributions positives de la diversité dans les médias, les entreprises et les institutions publiques, afin de susciter une reconnaissance et une appréciation de la richesse qu'elle apporte à la communauté.

5. Sanctionner fermement les actes de discrimination : Assurer une application stricte des lois contre les discriminations et les discours de haine, de manière à envoyer un signal fort sur l'intolérance de tels comportements.

En agissant sur ces différents leviers, nous pourrons peu à peu construire une société plus tolérante, inclusive et respectueuse de l'authenticité de chacun. C'est un défi ambitieux, mais c'est une noble cause à laquelle nous devons tous nous atteler pour le bien-être de notre communauté.



Conclusion :

Au terme de cette analyse approfondie de la nouvelle "Le costume de monsieur Didi" de l'écrivain marocain Fouad Laroui, nous pouvons souligner la richesse et la complexité des enjeux éthiques qui traversent cette œuvre de fiction.

Tout d'abord, en nous appuyant sur l'éthique des vertus, nous avons pu mettre en lumière comment le texte invite le lecteur à entreprendre un cheminement vertueux, à l'instar du personnage principal, Didi. À travers son évolution intérieure, la nouvelle dépeint le développement de qualités morales telles que la bienveillance, l'honnêteté et l'acceptation de soi. Cette première morale ancrée dans les vertus individuelles nous rappelle l'importance du travail sur soi dans la construction d'une société plus juste et épanouissante. Elle nous pousse à nous interroger sur la manière dont nous pouvons cultiver ces dispositions vertueuses dans notre propre existence, au-delà de la simple contemplation de l'œuvre.

Ensuite, la nouvelle déploie également une dimension déontologique forte, à travers le rôle des journalistes et des lecteurs. Le texte souligne ainsi l'importance du respect de principes éthiques fondamentaux, comme l'intégrité, la responsabilité et l'esprit critique. Cette seconde morale issue de l'éthique déontologique nous invite à réfléchir sur nos propres engagements en tant que professionnels ou citoyens. Comment pouvons-nous incarner ces valeurs dans nos actes quotidiens, que ce soit dans notre pratique journalistique ou dans notre posture de lecteurs informés et engagés ?

Enfin, l'œuvre de Laroui aborde des questions de tolérance, de liberté d'expression et d'acceptation de la singularité de chacun. La troisième morale qui s'en dégage, ancrée dans le libéralisme éthique, encourage la création d'un environnement inclusif où chacun puisse s'épanouir sans crainte du jugement. Cette ouverture d'esprit et cette reconnaissance de la diversité apparaissent comme des leviers essentiels pour bâtir une société plus juste et harmonieuse. Dès lors, nous pouvons nous interroger sur les moyens concrets de cultiver cette attitude d'accueil et de respect de l'altérité dans nos différentes sphères d'activité, qu'elles soient personnelles, professionnelles ou sociétales.

Au-delà de ces trois morales distinctes, la nouvelle "Le costume de monsieur Didi" soulève une question fondamentale : comment pouvons-nous concilier ces différentes approches éthiques dans notre vie quotidienne ? Comment réussir à conjuguer le développement de vertus individuelles, le respect de principes déontologiques et l'adoption d'une posture d'ouverture et de tolérance ? Cette interrogation met en lumière la nécessité d'une réflexion éthique constante, capable de naviguer avec agilité entre ces diverses perspectives pour façonner des comportements moralement responsables et des modes d'être en société plus justes et épanouissants.

Ainsi, l'analyse approfondie de cette nouvelle de Fouad Laroui nous invite à une réflexion approfondie sur les enjeux éthiques qui façonnent nos sociétés



contemporaines. Elle nous encourage à cultiver une vision éthique multidimensionnelle, capable de combiner de manière harmonieuse vertus personnelles, principes déontologiques et valeurs libérales. C'est à ce prix que nous pourrions contribuer, à notre échelle, à la construction d'un monde plus équitable, plus inclusif et plus épanoui pour tous.



Références bibliographiques

Alasdair MacIntyre, *Après la vertu*, traduction par Laurent Bury, éditions PUF, 1981

Aristote, *Éthique à Nicomaque*, traduction par Richard Bodéüs, éditions Les Belles Lettres, 2004

Emmanuel Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Paris : Flammarion, 1985

Fouad Laroui, *Tu n'as rien compris à Hassan 2*, édition Pocket, 2004

Gerald Dworkin, *Paternalisme*, dans Philosophie Politique, Presses Universitaires de France, 1972

John Rawls, *Théorie de la Justice*, Éditions du Seuil, 1971

John Rawls, *Théorie de la justice*, Paris : Éditions du Seuil, 1987

Isaiah Berlin, *Deux concepts de la liberté*, dans *Éloge de la Liberté*, Éditions Calmann-Lévy, 1958

John Stuart Mill, *De la liberté*, Éditions Gallimard, 1859

Joseph Raz, *L'Autorité de la Morale*, Presses Universitaires de France, 1990

Jürgen Habermas, *L'Éthique de la discussion*, Paris : Éditions du Cerf, 1992

Ronald Dworkin, *Une question de principe*, Presses Universitaires de France, 1985, p. 203.

Roger Pouivet, *L'éthique des vertus*, éditions PUF, 2003

Rosalind Hursthouse, *Vertus morales et intellectuelles*, dans *L'éthique des vertus*, sous la direction de Roger Pouivet, éditions Vrin, 1999

Will Kymlicka, *La Citoyenneté Multiculturelle*, Éditions La Découverte, 1995